

L'âne

un compagnon plein de paradoxes

« Têtu comme un âne », « dire des âneries », « porter le bonnet d'âne ». Ces expressions qui réfèrent au petit équidé aux longues oreilles ne sont guère flatteuses à son endroit. Pourtant, derrière cette réputation, Lucie Landry et sa fille Fléchelle Larivière ont découvert une bête attachante. Si attachante qu'elles se consacrent aujourd'hui à son élevage.



Lucie Landry,
cofondatrice de l'asinerie
L'âne gardien
Photos : Julie Mercier

Histoire

Depuis la nuit des temps, l'âne constitue un fidèle et serviable compagnon pour l'homme. Il faut se déplacer en Éthiopie pour retrouver les premières traces de cet équidé à grandes oreilles. Au fil du temps et des migrations des peuples, l'animal a graduellement remonté vers le Nord, jusqu'en Normandie. De là, plusieurs spécimens ont pris la mer à destination de la Nouvelle-France, où ils furent fort utiles pour défricher la terre.

Avides d'information sur leur animal préféré, Lucie et Fléchelle ont tissé des liens avec des spécialistes de France. Dans ce pays, l'Association connaissance et valorisation de l'âne œuvre à réhabiliter la bête. La mère et la fille aimeraient mettre sur pied une version québécoise de l'organisation.

JULIE MERCIER

ière propriétaire d'un cheval, Fléchelle Larivière désirait trouver un compagnon à sa monture. Lorsqu'elles apprennent que Georges et Georgette, le couple d'ânes d'un éleveur du village voisin, viennent d'avoir un petit, la jeune fille et sa mère se rendent sur place. Sous le charme, Fléchelle adopte l'ânon. C'est ainsi que le petit Aimé fait son entrée dans la famille Landry-Larivière en septembre 2006.

L'apprentissage de l'élevage se fera « sur le tas ». Voulant offrir une litière confortable à son nouvel ami, Fléchelle lui confectionne un lit de paille. Quelle n'est pas sa surprise de constater, quelques heures plus tard, qu'il n'en reste plus un brin! Le coupable, Aimé, se tient dans un coin, l'air contrit d'avoir englouti tout son paillason! La jeune fille découvre ainsi que le petit équidé, à l'opposé de sa jument Maya, considère la paille comme une véritable friandise.

Ce n'est pas le seul trait de caractère qui distingue cet animal de son cousin le cheval. En effet, l'âne se révèle moins impulsif. « Il réfléchit davantage avant d'agir », témoigne Fléchelle. C'est peut-être de là que découle sa réputation de tête dure. Plusieurs confondent également l'âne avec la mule ou le mulet. Ces derniers sont plutôt issus du croisement entre un âne et une jument.

Pas une bourrique

L'âne est très territorial et familial, ce qui en fait un gardien de troupeau d'une redoutable efficacité, décrit Fléchelle. Son cri strident, le braiment, effraie rapidement les prédateurs. De plus, il peut se montrer très agressif lorsqu'il s'agit de se défendre. « Il est prêt à tuer, même si c'est un animal très doux », explique la jeune fille.

Robuste et endurant, l'âne s'avère aussi un porteur et un travailleur hors pair. Il fait preuve d'une grande patience, particulièrement avec les enfants. « C'est un animal qui ne se venge pas, qui ne lève pas les pattes », assure Fléchelle. Indomptable curieux, il est également un habile joueur de tours.